FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 1er JUILLET 1861.

AURELIE.

DEUXIEME PARTIE.

IX

Un des appartements de l'Hôtel de France, *rue Regrat street*, à Londres, se trouvait occupé depuis plus de quinze jours par un jeune homme échappé du naufrage de l'*Armadille*, et dont le douloureux malheureux Rémi vivement excité intérêt.

Le mari, ou du moins celui que l'on prenait pour lui, venait d'avoir une fièvre cérébrale qui avait mis sa vie en danger.

Sa compagne, que jeune et belle personne, avait veillé avec un dévouement que l'amour seul semblait pouvoir inspirer.

Grâce à ses soins constans, le malade était sauvé du cercueil.

Un jour elle sortit comme cela lui était arrivé déjà plusieurs fois, pour aller jeter à la poste une lettre que sans doute elle ne voulait pas confier à aucun domestique de l'hôtel.

Resté seul, le jeune malade, qui commençait à recouvrer ses forces, se mit à marcher avec une certaine agitation dans la chambre. Son front était soucieux, mais il y avait plus de tristesse que de souffrance dans l'expression de son visage. La cause de cette qui pesait pour son compagnon, c'était pour vous, pour lui, pour elle, de la femme n'avait pas lui causer aucun de ces regrets passagers qui font vivre les lèvres qui prononcent ces paroles affectueuses. Il semblait que quelque chose, une sorte de plaintes à le voir s'inquiéter.

Un coup il aperçut dans un coin un journal qui était la date l'écoulé.

Quatre novembre? se dit-il, mais ce n'est pas possible! J'ai donc été malade bien plus longtemps que je ne me l'imagine. Voyons, voyons, ce journal et se mit à le parcourir machinalement. Une des nouvelles qu'il lui fut donnée lui inspira une joie inexprimable.

Elle était ainsi conçue:

Le cassation vient d'annuler l'arrêt de la cassée de Coutances qui a condamné à mort le marquis de Bellème, pour le crime de cette lâcheuse affaire de la jeune fille de 25 de ce mois devant les assises.

Ah! s'écria-t-il, cette fois, s'écria-t-il.

Qu'est-ce, monsieur? demanda le garçon de l'hôtel lui annonça la veille, en français qui demandait à lui parler.

Un visiteur! répétait-il.

C'est bien... monsieur Paul Belmont que j'ai l'honneur de parler? demanda-t-il au jeune garçon.

Oui, monsieur.

Moi, je me nomme Sam Patrice, je suis commandant d'un joli bâtiment, stationnant dans les eaux de Cherbourg.

Le nom de Patrice était connu de Paul. Il avait entendu parler de Patrice à propos de l'intégrité de Marie Rabaud, commandant comme indiens sur son bâtiment.

—Je vous apporte des nouvelles de votre frère, M. Raphael Belmont, ajouta-t-il.

—De mon frère!.... soyez le bienvenu, monsieur.

J'étais il y a deux jours à Cherbourg, et j'ai vu M. Raphael, dont on parle beaucoup en ce moment, qui il paraît, n'est un de votre frère, monsieur votre frère, apprenant que je partais pour Londres, d'où je devais repartir immédiatement, m'a prié de vous ramener avec moi à bord.

—Vous ne pouvez pas me faire de proposition plus opportune. Quand partons-nous?

—Mon bagage a malheureusement subi une légère avarie qui ne me permet pas de mettre à la voile dès ce soir, comme j'en avais l'intention, mais demain matin, à six heures, nous vous prendrons.

Je n'y manquerai pas. Mais vous devez avoir une lettre de mon frère pour moi?

—Oui; seulement, je l'ai oublié à bord. Je vous la remettrai demain. Avez-vous beaucoup de bagages?

—Non. Seulement.... il est possible qu'une personne m'accompagne.... Monsieur Paul avec votre permission.

—Suffit! monsieur! je viendrai moi-même vous chercher avec le matelot qui emportera vos malles. Soyez prêt à l'heure.

Alors, tout va bien, pensa le capitaine en se retirant, et, à mon retour de Portugal, je serai le complément de cette aventure assez bizarre. Il a l'air d'être facile à prendre comme un poisson à la ligne. Quant à la lettre de frère.... on ne peut pas refuser ce qu'on n'a pas en possédé. Mais je l'aurai gardée. Une fois débarqué, il faudra bien d'ailleurs qu'il me mène vers moi vivement excité

(A continuer.) J. LAURANCE.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

COTON—Nous n'avons aucune vente à noter à ce jour. Il a été reçu 32 balles; il sortit des entrepôts 1,041,267. Exportations, rien; importation inchangée, 1,038,976. Stock, 1,000.

SUCRE ET MELASSE—Détail insignifiant, sans prix cotés.

FARINE—La superfine en détaille légèrement, à 6 dollars le le baril.

MAIS—300 sacs de blanc à 60 c. 100 à 70c le boisseau.

AVOINE ET SON—Rien d'annoncé.

POIS—*Pois* cotés à détail à $2 25 $2 50 le boisseau.

PORC, BACON, GRAISSE ET WHISKY—Les ventes se détaillent aux prix ci-après, savoir: 400 sacs de lard, entrepôts d'importation, et de 14,400 boîtes de lard et de lard fumé à 1 15c la livre.

COURS ET TOILE D'EMBALLAGE, Sacs—Ventes modérées d'Alexandrie à Rio du, vue, 1c. comptant; 1 mois de 1 jour, 14,257 balles; balles de 1 mois, 2,242 balles; sacs en gros, 2,210 balles; cordes fabriquées, 1,100 rouleaux; cordes faites à la balle, 1,181 rouleaux.—Rio de la Corrèze, Sacs: 2,000 pièces.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jeudi, 1er Juillet 1861.

Reçu 257 vaches. Vendu 60 lots de Vaches, 120 génisses. A vendre, ce jour: 1,200 bœufs de Texas et 50 vaches à traire.

Bœufs de qualité, par 100 livres net	$ —	—
" de 2e qualité, par 100 livres net	$ —	—
" de 3e qualité, par 100 livres net	$ —	—
Vaches, par tête	$ —	—
Veaux, par tête	$ —	—
Moutons, par qualité	$ —	—
Cours de l'Octroi, par 100 livres	$ —	—
Suif brut, par 100 livres net	$ —	—

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés, jeudi.

Goélette Virginie, Judson, Baie St-Louis.

Arrivés cancel.

Steamboat Mary E Robson, Napoléon, Memphis.

Arrivés hier.

Steamboat Anacostia, Pierce, Fort Adams et Warrington, 2 jours et 8 heures. Steamboat Alabama, Gordon, de Mobile, 2 jours et 8 heures. Goélette Roman à Cro-Bâtard, 30 de Vieille à Cro-Bâtard. Brick Rosalie, Lord, de Mobile, 2 jours. Goélette Ann, Cook, de Mobile, 2 jours. Goélette Ann, Cook, de Mobile, 2 jours. Goélette Ann, Cook